(75781)

LE FRANÇAIS DE CARCASSONNE

« **Carcassonne !** » crie le haut-parleur de la gare. A ce seul nom, qui a l'éclat cuivré du clairon, avec son r vibrant, ses voyelles ouvertes et son redoublement expressif, le voyageur sent bien qu'il a mis pied dans une ville curieuse. Et son étonnement ne fait que commencer.

*
**

Nous sommes donc à Carcassonne, au cœur de l'Aude, où convergent, suivant la pente des torrents, le bouvier du Razès, le pâtre du pays de Sault, le montagnard de Bugarach, le bûcheron de la Montagne Noire, le malicieux vigneron du Minervois. Toute la ville est paysanne. L'un est là de fraîche date : il a laissé la ferme à son aîné ; l'autre a des oncles au village ou seulement des cousins. Chacun sait en tout cas de quel village il descend. Aussi est-il attaché aux traditions rustiques, et surtout à la langue occitane qui chante harmonieusement auprès du clocher ancestral. Mais tous ne la parlent pas également. Le nouveau venu, qui dans son adolescence a plus hanté la prairie que l'école, parle français, mais se sent plus à l'aise quand il emploie le patois. Le mercier ou le garagiste fixé à la ville depuis deux générations parle d'ordinaire français, mais qu'une tête campagnarde pénètre dans son magasin, il la met vite à l'aise et en confiance par quelques mots occitans. Il en est d'autres qui, faute de la pratiquer souvent, ne parlent plus la langue d'Oc en dehors des jurons ou de quelques locutions, mais ils la comprennent : ce sont de purs citadins.

Pour obéir aux suggestions d'A. Meillet (*B. S. L.*, 1932), je distinguerai chez les Carcassonnais trois catégories de gens correspondant à trois sortes de bilinguisme :

(1) Ce petit travail, commencé dès 1943, a été encouragé par la lecture du beau livre de M. Auguste Brun : *Le Français de Marseille* et par M. A. Dauzat, qui a bien voulu examiner quelques listes de mes « Carcassonnismes » et me donner un certain nombre d'indications précieuses. Ces recherches m'ont plu car, vivantes, elles me tenaient éloigné du silence poussiéreux des bibliothèques et me poussaient vers la vie carcassonnaise, si curieuse et si prenante.

1° **Le bilinguisme « actif »**. — Il caractérise une souche paysanne récente : ouvriers, petits fonctionnaires capables de parler le dialecte aussi bien que le français. En général, il correspond à une instruction égale ou plutôt inférieure au niveau du Certificat d'études primaires.

2° **Le bilinguisme « accidentel » ou occasionnel.** — Il groupe des gens installés à la ville depuis au moins une génération : commerçants, fonctionnaires, ayant fait au moins de très bonnes études primaires.

3° **Le bilinguisme passif.** — A cette catégorie appartiennent des citadins purs, commerçants aisés, docteurs, avocats, instituteurs.

En somme trois catégories sociales : l'ouvrier, le petit bourgeois, l'intellectuel correspondent grosso modo aux trois formes de bilinguisme. Le passage d'une catégorie à l'autre sera accéléré par l'instruction, retardé par l'ignorance ; l'éloignement de la terre en est aussi un facteur important.

Pour être vraie en général, cette classification n'a rien d'absolu. Je puis citer, par exemple, le cas d'un docteur de mes amis (catégorie 3) téléphonant devant moi à son père resté au village : retrouvant son langage spontané, celui de sa jeunesse, il se rangeait alors dans la catégorie 1.

Un autre point est à signaler, commun aux trois catégories : le « *mimétisme* » parisien (en dehors de la mode féminine) est inconnu à Carcassonne, comme dans tout le Midi. Sans doute, entend-on parfois des mots provenant de l'argot parisien, transmis sans doute par la caserne ou les garçons de café. Mais en général le sujet parlant ignore que c'est un « parisianisme » et se contente de savoir que ces mots ne sont pas « français ». Si les Carcassonnais imitaient un langage, ce serait celui de Toulouse, car, à Carcassonne, la capitale, je veux dire la grande ville qui impose son prestige, c'est Toulouse. J'ai connu plusieurs femmes qui voulaient plier leur langage, comme leurs robes, à la mode parisienne. Leur langage, comme qui s'endimancherait pour faire la vaisselle, faisait sourire par son affectation, mais surtout par le grotesque mélange qu'il offrait de « parisianismes » (e muets, o ouverts) et de « carcassonnismes » indélébiles.

*
**

Mais commençons notre visite de la ville. Ne croyez pas que le Carcassonnais, comme le Marseillais, va sauter au cou de son hôte. Non ! il est d'un abord tempéré ou froid. Il vous accueillera un peu comme le coup de Cers hagard que vous recevez au visage en débarquant sur le pont de la gare. Le Carcassonnais

est un citadin, un peu blasé — on en voit tant à la ville ! — ; il a perdu un peu de la spontanéité, de l'ingénuité campagnarde. Aussi l'étranger se liera plus avec les citadins récents qu'avec les gens de vieille souche urbaine.

Traversons la ville. La rue de la Gare est un coup de couteau dans le gâteau urbain, strié de rues perpendiculaires. Les boutiques y sont nombreuses ; voyons les noms :

Artozoul, articles de pêche et de chasse ; **Canavy,** épicier ; **Grizou,** pharmacien ; **Escourrou** et **Fournés,** fleuristes ; **Audouy,** cordonnier ; **Cazenave,** mercier ; **Oustric,** docteur ; **Cutzach,** charcutier ; **Caverivière, Rieupouilh**... Noms surprenants, étranges, qu'on croirait tirés d'une tragique épopée. Rien d'étonnant si l'on songe que cette terre a vu se dérouler la geste des Trencavel. On pense alors aux réflexions d'A. Daudet sur les noms des étudiants de la pension Malmus : « des noms en as, en us, en ac, éclatants, ronflants et barbares..., des noms qui semblaient jaillir de la gueule d'une escopette ou partaient comme un coup de mine, dans une accentuation féroce ». Ces mêmes sonorités barbares on les retrouve dans les noms de villages : *Moux, Pexiora, Bugarach, Bram, Axat,* sans oublier *Villemoustoussou, Villegailhenc* et les nombreux noms explosifs en *-ac*.

Cette impression héroïque produite par les noms n'est pas propre à Carcassonne ; on la retrouve dans tout le Languedoc. Les *Tarbouriech, Maraval, Esclafit, Escourbiac* à Pézenas n'étaient-il pas dignes de figurer dans la garde d'honneur du Prince de Conti ?

Le Méridional qui parcourt les rues de Lille voit surgir d'une épopée burlesque les *Bridelance,* les *Merveille,* les *Moyencourt,* les *Leleu,* les *Courtecuisse,* les *Hautecœur,* et croit vivre en pleine kermesse héroïque.

***

La foule est dense dans la rue. N'écoutons pas, mais regardons parler. Car le langage spontané, celui des gestes, qui puise son sens dans les circonstances qui les provoquent, existe à Carcassonne. Le jeu de physionomie, le geste, la mimique sont l'auxiliaire du mot. Parfois même, surtout s'il s'agit d'exprimer une nuance délicate ou de formuler une conclusion embarrassante, c'est lui qui indique la véritable pensée du sujet parlant. Toutefois, le Carcassonnais qui parle gesticule moins que le Nîmois ou l'Avignonnais. Le Bas-Rhodanien aime *brassédja* (« brasser » ou plutôt « jouer des bras » ou « parler avec ses bras ») et sans gestes il ne saurait s'exprimer. Songez au fameux coup d'épaule qui a ouvert à Numa Roumestan toutes les portes de Paris, y compris celle du Ministère de l'Instruction publique !

***

Maintenant, écoutons. C'est jour de marché et sur la place aux Herbes, devant le Café Not, des groupes discutent des deux sujets qui intéressent avant tout les Carcassonnais : le vin et le rugby. Approchons-nous. Nous constatons vite que le Carcassonnais ne sait pas s'exprimer sans interjections, ni jurons.

Les jurons sont toujours intéressants pour le linguiste, car ils permettent presque toujours de déterminer l'origine de ceux qui les emploient. On pourrait faire une carte curieuse des jurons. Un **milodiusés** décèlera un Quercinol ou un Aveyronnais ; **Diu me dansé** (déformation par euphémisme de *danné*) un Héraultais de la région de Roujan ; **tchabal,** un Piscénois ; **coquin de sort,** un Bas Rhodanien. Sans parler de ces jurons violents qu'un Catalan en colère laisse échapper en cascades, prenant à partie les plus hautes dignités du panthéon chrétien.

A Carcassonne les plus fréquents sont :

1° **Makarèl** : courant dans le Quercy, l'Hérault occidental, mais inconnu dans le Gard. Je ne l'ai jamais entendu à Marseille ; pourtant A. Daudet met plusieurs « *macarèu !* » dans la bouche du Marseillais Pierre Isoard. Ce juron traduit la surprise, la douleur, l'admiration. « Makarèl ! que c'est joli ! ». « Makarèl ! je me suis fait mal ! ». Il comporte parfois un second accent intensif et musical sur l'antépénultième.

2° **Makari** est un euphémisme pour *Makarèl*. Makari n'est pas grossier, mais familier ; il est propre aux femmes ; cet emploi rappelle l'usage plautinien d'*edepol* réservé aux femmes.

Il existe aussi **makaniche,** autre forme atténuée de *makarèl* ; elle est moins spécifiquement audoise (employée à Pézenas).

3° **Byéttazé,** souvent déformé en **byattazé, dyattazé,** est à peine un juron. Beaucoup de bonnes vieilles de la petite bourgeoisie l'emploient, et je jure qu'elles le rayeraient de leur lexique si elles en connaissaient le sens propre. *Byéttazé* correspond au *viedase* provençal, au *bit* des Catalans (Cf. le surnom des habitants de Corbère-les-Cabanes : *als bits* et ceux de Corbère-du-Milieu : *als rabits* avec r-intensif (à Thuir on prétend qu'ils disent *bit* au superlatif : *bit de bit de...* ; mais ce n'est qu'une étymologie populaire). Byéttazé exprime souvent une protestation.

4° **Tchœs** ! Adaptation de *Joézus* (paroxyton) = Jésus. Traduit l'étonnement, et tout le monde l'emploie couramment. L'Hérault occidental le connaît aussi sous la forme *tchès*. Cf. *Jéuse* chez Mistral.

5° **Boudu** ! est assez fréquent, mais ne sert guère qu'à traduire un désappointement : « Boudu, il me l'a cassée ! » ; les Nîmois emploient Boudiou plus souvent, pour exprimer les sentiments les plus divers : étonnement « *Boudiou quel chapeau !* »), ennui (« *Boudiou que c'est long !* »). *Boudu* provient de *Bou Diou* (= Bon Dieu) et présente une curieuse fusion, facilitée par les conditions phonétiques propres à l'interjection, de la diphtongue *iou* en *u* (cf. a. fr. *wi* > *ü* : *düi* de *diwui, dibui, debui*. Voir : Fouché : *Le Verbe français*, p. 307) ; ailleurs, *-iou* reste intact dans l'Aude, témoin la diphtongue *-iou* provenant du latin *-ionem* ou du fr. *-ion*.

6° **Pauvre !** exprime une nuance de sympathie, d'approbation, d'attendrissement.

« *Pauvre, avec un manteau de fourrure vous aurez moins froid !* » (= malgré la dépense, je vous approuve). Adaptation de *pécairé*.

7° **Pitié, piétat** indique l'attendrissement. « *Pitié, le joli bébé !* ».

***

Noms propres, gestes, mimique, jurons, ne font que nous dépayser. Il en ira tout autrement avec les particularités phonétiques. Alors, si nous voulons comprendre, il nous faudra faire un gros effort d'attention et une adaptation sera nécessaire pour obtenir une exacte perception des mots.

La phonétique est l'élément qui distingue le plus le français carcassonnais du français « parisien ». Le français de Carcassonne est une langue **vocalique** (comme l'était l'ancien français et comme le sont le portugais, l'espagnol, l'italien) en face du français « parisien » qui est une langue **consonantique** (comme l'allemand par exemple). L'expression « *une cigarette toute faite* » contient six voyelles et neuf consonnes dans la prononciation parisienne, dix voyelles dans le Midi. C'est dire que la « physionomie » linguistique de ces deux langues est bien différente.

Les voyelles carcassonnaises ne sont pas les mêmes que celles du français, même lorsqu'on les désigne par le même signe. L'œ ouvert ou fermé du Midi n'est pas l'œ ouvert ou fermé du Nord. Ces nuances de timbre ne peuvent être analysées que dans un laboratoire de phonétique expérimentale. Aussi nous contenterons-nous de signaler les faits les plus importants.

1° **A.** — L'a n'est jamais vélaire. C'est ainsi que le Carcassonnais emploie le même **a** dans pas, pâte, patte.

2° **E.** — Le correspondant de l'e muet français final est un é fermé un peu vague : *taplé* (table), *Karkasoné* (Carcassonne), *Toulouzé* (Toulouse).

Il a disparu dans **pétrol** (le genre masculin a entraîné une finale masculine ; influence aussi possible de *alcool*).

3° **Ès.** — La finale **-és** (de -ensis) a conservé l'é fermé : *Barbés, Cabardés, Fournés* et n'a pas suivi la règle française qui ouvre une voyelle en syllabe fermée : type collége > colèj'.

4° **O.** — La voyelle **o** tonique, comme dans tout le Midi, est généralement ouverte et correspond bien souvent à un **o** fermé du Nord : *frode* (fraude).

Toutefois l'o prétonique libre est fermé : *jôli, dégringôler*.

5° **Voyelles nasales.** — Elles sont semblables à celles du Midi en général ; elles comprennent, notamment à la finale, trois parties : une voyelle orale, une voyelle nasalisée, une résonance nasale.

Bon doit être analysé : **b** + **o** ouvert + **o** nasal + **n**. La nasalisation commence lorsque la première partie de la voyelle est émise, mais elle se continue après la voyelle nasale. Dans la prononciation « parisienne », la nasalisation et la voyelle sont concomitantes : **bô** = **b** + **o nasal**.

Dans le type ancien **bón** (b + o + n), qu'on trouve à Alès ou dans l'espagnol *buen* (= b + wè + n), la nasalisation n'a pas eu lieu et la nasale suit la voyelle inaltérée.

Alors on a (l'unité étant la durée d'une voyelle normale) :

type ancien : **o + n : 1 + 1 = 2** ;
type méridional : **o + ô + n : 1/2 + 1 + 1/2 = 2** ;
type parisien : **ô = 1**.

Voilà pourquoi le français du Midi frappe le Parisien par l'importance de ses voyelles nasalisées. Il faut remarquer que les Parisiens, parodiant le français méridional, imitent mal les nasales du Midi et les prononcent à l'espagnole.

Les consonnes les plus remarquables sont :

R « **roulé** » (apical), qui ressemble à celui du Roussillon ; il est plus intense que l'r toulousain, surtout dans la bouche des femmes jeunes (qui articulent toujours plus nettement que les hommes ou les femmes âgées) (1). Cet r permet de reconnaître aisément un Audois. Un de mes amis, originaire de Calais, au début de son séjour, sous le fracas des cascades d'r, n'arrivait à saisir aucun autre son et

(1) A Toulouse, par contre, dans la bourgeoisie, beaucoup de jeunes femmes ont adopté l'*r* dorsal, parisien.

pensait que tout le monde à Carcassonne — assez proche de l'Espagne ! — parlait espagnol.

S qui articulé de la pointe de la langue en haut donne l'impression d'un *s* plus intense et légèrement chuintant. On le retrouve dans les Pyrénées-Orientales et le Sud-Ouest.

Lh = l mouillé qui, vivant dans le dialecte, est conservé dans le français de certaines personnes, surtout de celles qui s'appliquent à bien parler (mélange d'orthographisme, d'influence dialectale).

*Fœ***lh***é* (feuille), *fami***lh***é* (famille), *fi***lh***é* (fille), *égüi***lh***é* (aiguille), etc... ne sont pas rares ; mais **y** (yod) est plus fréquent à la ville. Le **lh** est mieux conservé en Quercy (Figeac, Cajarc).

La phonétique évolutive est encore plus curieuse. Je relèverai simplement les tendances générales.

1° Gout pour la gémination. — Il est hérité en partie de la phonétique dialectale et il s'est développé par orthographisme :

Son**n**et, som**m**et, an**n**ée, Suza**nn**e et même di**nn**er (cf. audois *dinna* : se retrouve encore dans l'Hérault : Agde, etc...) (1).

2° Dissimilation d'une occlusive sonore devant une sonore. — C'est un des traits qui distinguent le plus le français de l'Aude de celui du Sud-Est. Cette règle ne souffrant aucune exception, on pourrait citer des exemples innombrables.

bl : **pl** : *ta***pl***e* (table) ; adjectifs en *-a***pl***e, -i***pl***e* (-able, -ible). De même à Perpignan.

gl : **kl** : *rè***kl***e* (règle). De même à Perpignan.

dm : **tm** : *a***tm***iraplé* (admirable), *a***tm***ettre* (admettre).

gm : **km** : *o***km***manté* (augmenter).

bj : dj : **tj** : *su***tj***ontif* (subjonctif).

dj : **tj** : *a***tj***éttif* (adjectif).

gj : kj : **tj** : *su***tj***éré* (suggérer).

gz : kz : **tz** : *é***tz***a* (exact), *é***tz***ersisé* (exercice).

3° Simplification des groupes de trois consonnes contenant s.

bsk : **sk** : *o***sk***ur* (obscur), *o***st***acle* (obstacle).

ksp : **sp** : *e***sp***liké* (expliquer).

kst : **st** : *e***st***rèré* (extraire), *tè***st***é* (texte).

nst : **st** : *co***st***até* (constater), *e***st***alé* (installer), *e***st***ituteur* (instituteur), *e***st***rutsyon* (instruction).

nsp : **sp** : *e***sp***étté* (inspecter).

4° Assimilation par s, t, n.

ps : **ts** : *e***ts***e***ts***yon* (exception).

(1) Dans le Sud-Est, on ne trouve la gémination que dans le cas de *nn* (*dinner* exclu), car c'est le seul cas où le provençal n'a pas simplifié la géminée ; on a plaisanté souvent le *côlègue* des Marseillais.

ks : **ts** : *Mè***ts***iké* (Mexique), *Mou***ts** (Moux), *a***ts***étté* (accepter), *e***ts***élan* (excellent), *a***ts***yon* (action).

bs : **ts** : *a***ts***é* (abcès) homonyme de *a***ts***é* (accès), *a***ts***olu* (absolu), *a***ts***an* (absent).

kt : **tt** : *a***tt***éttif* (adjectif), *é***tt***étté* (inspecter).

gn : **nn** : *si***nn***ifi* (signifie), cf. la prononciation de *digne* en a. fr. Digne est prononcé dinyé.

5° Assourdissement des sonores finales.

d : **t** : *Su***t** (Sud), *Si***t** (Cid). De même en Roussillon.

g : **k** : *gro***k** (grog). De même en Roussillon.

z : **s** : *ga***s** (gaz). Tout le Midi (S.-Ouest, Hérault, S.-Est).

6° Maintien des consonnes finales. — Le maintien n'a rien à voir avec le style « gendarme », mais provient du dialecte audois qui conserve toutes les consonnes finales. Il n'a lieu que dans un petit nombre de mots, preuve évidente d'un recul sous l'influence du français.

— **l** reste dans *fusi***l**, *bari***l** ;

— **k** conservé dans : *taba***c**, *almana***ch**, *po***rc**, *tro***nc**, etc..., mais on dit : *a***v***é* (avec) ;

— **t** reste dans tous les noms de lieux : *Axa***t**, *Querigu***t**, *Alé***t** ; dans tous les noms propres : *Batu***t**, *Lapassé***t**, *Massa***t** ; dans quelques noms communs : *ramoné***t**, *juillé***t**, *nui***t**, *li***t** (Cf. de l'Hérault, les noms propres en -ét : Lanét, plateau d'Arnét à Pézenas) ;

— **s** : est conservé généralement : *eu***s** (eux), *ceu***s** (ceux), *i***s** (ils), *alor***s**, *avi***s**, *mœur***s** (aussi dans l'Hérault). *Pla***s**, nom propre.

Il faut surtout noter **plus** (« j'en veux *plus* ; « je n'en ai *plus* »). Dans le Gard et l'Hérault et en français correct on distingue *plus* (= davantage) de *plu* (= plus) renforçant la négation. Ici les deux *plus* sont confondus. (Cf. L'étude de L. Foulet : *Le « plus » quantitatif et le « plus » temporel*. Etudes Romanes dédiées à Mario Roques, 1946, p. 130 sq).

Souvent l'h est muet dans : **h***ameçon* (l'ameçon), **h***aricot* (l'aricot), **h***éron* (l'héron), **h***alle* (l'alle), mais uniquement dans la catégorie 3.

*
**

Plus encore que la phonétique, le lexique surprend l'étranger. Il s'agit en général de mots traduits ou adaptés du dialecte audois ; parfois ils correspondent à des archaïsmes français du Moyen âge ou du XVIme siècle ; mais on ne peut affirmer qu'ils remontent à l'époque où le français a été introduit dans le Midi (Cf. les archaïsmes du créole de la Réunion ou de la Martinique) car on les retrouve dans le dialecte.

Adieu =« bonjour » (à une personne que l'on tutoie). Tout le Midi.

Après = « naguère », il y a un moment ». « *Je l'ai vu après* ». Existe dans l'Hérault, mais inconnu dans le Gard où pourtant l'on dit en dialecte « *aro és pa pyèi* ».

Baraquet, baraquette = deux sortes de haricots verts.

Bouffe = « gifle, taloche ». S.-Ouest, Quercy.

Boule = « bille à jouer ». Aussi à Pézenas.

Brave =« gentil ». Tout le Midi et Cantal.

Campagne = « ferme, propriété ». « *Il est riche, il a trois campagnes* ». De même dans l'Hérault. Dans le Gard et les Pyrénées-Orientales : *mas*.

Cansalade =« poitrine de porc salé ». Inconnu dans l'Hérault. Dans le Gard : *petit salé*. Provient de *carn salada* (pour : rn>n cf. diurnu > jorn > joun dans l'Aude).

Casquer = à un enfant : « *Tu vas casquer !* » = tu vas recevoir une taloche. Sens figuré de payer. Mais ne se dit pas à Carcassonne pour l'argent. Cf. français populaire : « Qu'est-ce qu'il va prendre ? ».

Consoler (se) = « se lasser de ». « *Mes parents ne se consolent pas de nous voir si heureux* ». « *Je ne me console pas de regarder ta belle robe* ». Inconnu dans l'Hérault ; mais j'ai entendu à Aniane : *S'én kounsoula pas,* ironiquement à propos d'une jeune mariée qui ne se lassait pas de sa lune de miel.

Couper = « casser ». « *Il s'est coupé la jambe* » ; de même dans l'Hérault, le Gard.

Curé =« muscari racemosum ou neglectum ». Dans une copie d'élève : « *Au printemps les curés sont fleuris* ». Traduction de *ritou* « curé ». Nom dû à la couleur violette et surtout au bruit que font entendre les grains quand on les presse. (Les enfants disent que *le curé chante la messe*. (Cf. dans le Gard on l'appelle parfois *kouku* (propr. : « coucou »).

Dîner, souper = « déjeuner, dîner ». Archaïsme d'usage courant dans le dialecte. L'emploi parisien serait une affectation.

Donner = « on lui donne X. » = les gens disent que X. est son amant. Surtout fréquent dans les villages (Ouveillan, etc.).

Entre : équivaut au latin *simul* et renforce la coordination. « **Entre** *toi* **et** *ton frère vous m'ennuyez* ». « **Entre** *tous vous le finirez* ». Emploi constant et courant dans tout le Midi, comme d'ailleurs en ancien français (lat. *interim,* cf. aussi avec idée temporelle primitive : a. f. *endementiers* ; italien *dimentre, mentre che* ; prov. rhodanien *tre que)*.

Escaner = « étrangler ». Transitif et réfléchi ; de même en Gascogne. Issu de *canne* « tuyau » (= trachée). Cf. l'Argot de Vidocq ;

la locution : *casser sa pipe* (= tuyau). Dans le Sud-Est (Alès, Uzès, Provence) *escaner* a le sens de *voler*.

Fâcher (se) = « se plaindre ». « *Mon mari se fâche de l'oreille* ».

Faire : 1° « Jouer à » = *faire aux boules, aux cartes*. S.-Ouest.

2° « Il y a » = « *Il fait huit jours que je ne l'ai pas vu* ». Sud-Ouest. Cf. fr. populaire : « Ça fait huit jours que... ».

3° « Avoir » = « *Le petit fera 15 ans demain* ».

4° « Avoir lieu » = « *Aujourd'hui il fait école* ».

5° « Parcourir en se promenant » = « *Tous les soirs il fait la rue de la Gare* ». Cf. à Toulouse on *fait* la rue d'Alsace ; à Montpellier on *fait* l'Œuf (= la place de la Comédie, de forme ovale).

Foirail = « champ de foire ». Courant dans le Sud-Ouest (Figeac, etc...).

Forain. — Un lapin *forain* = un lapin de garenne.

Grain = *grain d'ail* : « gousse » (dialecte : *gra d'al*) ; *grain de sucre* : « morceau ».

Jeter = « vomir ». Euphémisme. Jaubert (Glos. Centre) cite *giter* dans le Centre et *gitar* en Aragon. En Savoie : *rejeter*. Dans le Gard : *rendre*.

Labourer = « circuler » en parlant des escargots. « *Au bord du fossé des escargots labourent* ». Belle image, traduite du dialecte audois *laura* « labourer » : les escargots qui se déplacent tracent un sillon de bave argenté ; en outre ils ont, comme le bœuf, des cornes. Cf. Dans le Gard : *banédja* : propr. « sortir les cornes ».

Malle = « valise ». En ancien français même sens (Rutebeuf) et lorrain (La Baroche) : *malatt'* « petite poche », liégeois malett' « besace » (R.L.R., XXXV, p. 441). Cf. La malle des Indes.

Manger = « *J'ai cherché mon couteau plus d'une heure et il me mangeait* » : « me crevait les yeux ». Emploi provenant d'une locution : « Si c'était un loup, il me mangerait ».

Manière = « C'est une façon de parler ». « *J'ai dit ça, manière* » (par conformisme, par politesse). De même dans le Gard.

Manyak, fém. *manyague* : « mignon, gentil », surtout pour les enfants. Courant en Roussillon.

Monde = « gens ». « *Le pauvre monde* » (les pauvres gens). Courant dans le Gard, l'Hérault.

Omelette = « Lundi de Pâques ». « *Nous irons passer l'omelette à la Galaube* ».

Peureux = « qui fait peur ». « *Ce chemin, le soir, est peureux* ». « *Les maquis sauvages et peureux de Corse* » (copie d'élève). Ce n'est pas une préciosité, mais le seul mot employé dans l'Aude, l'Hérault (Pézenas, Agde, Aniane, Montpellier) et le Gard (Uzès, etc.). Dialecte audois : « *akél kami és pauruk* ».

Piquer = « mordre » (en parlant des poissons). Seul mot employé : *Alors, ça pique ?*

Plaindre (se) = « se refuser ». « *Il ne lui plaint pas la viande* ». Auvergne, Midi. Cf. La Bruyère, II, 27 ; Acad. 94 « *il se plaint le nécessaire* » (Cf. éd. Cayrou. Didier, p. 130).

Plainier (pron. plénhé) = « plain, uni ». Du dialecte *planhè*.

Plier la table ou **le couvert, mettre la table** = « enlever, mettre le couvert ». Cf. dans le Gard : *lever, mettre la table*.

Porchère = « étable à porcs ». Adaptation de *pourkatyèro*, synonyme de *sout*.

Promettre = « garantir ». « *Je te promets que je suis contente* ».

Proportion = « à mesure ». « *A proportion qu'ils sortaient, je les tuais* ». Dialecte : *A proupoursiu*.

Raï = « bien, ça va bien ».

« *Vous raï, que c'est la femme qui travaille* » (= Pour vous ça va bien car c'est votre femme qui travaille).

« *S'il vient, raï* » (= ça ira bien).

« *Sa jambe raï, mais son pantalon non* » (en parlant d'un enfant qui s'est déchiré le pantalon à des ronces : « sa jambe peu importe, mais son pantalon non »).

Tout le Sud-Ouest. Dans l'Hérault, courant à Pézenas, Ceilhes et même à Lansargues. Inconnu à Nîmes, Uzès, etc...

Rester = « habiter ». De même en français populaire.

Retourner (se). A deux sens : celui du lat. *regredi* et celui de *reverti*. De même dans l'Hérault, le Gard. « *Je me suis retourné pour prendre le livre que j'avais oublié* ».

Roux. *Haricots roux* (=haricots en grains dont l'enveloppe est jaune) ; *salade rousse* (= « blanche » : les feuilles du centre sont jaune clair et tendres). « *Ces salades ne sont pas rousses* » (on dit aussi *roussies*). L'expression *haricot roux* est connue à Perpignan.

Saladier ou **panier saladier** = panier à salade.

Savoir mal = être désagréable. « *Ce reproche lui a su mal* » ; « *ça l'a su mal que tu sois pas venu* ». Courant en Auvergne, dans le Sud-Ouest, dans l'Hérault, le Gard. Inconnu à Avignon et en Provence. Cet emploi de *savoir* avec *mal* ou *bon* (bien) provient du dialecte ; il était courant en ancien provençal.

Chanson Crois. 3307 : *Sab me bo de lor ques ai mortz*. « Il me sait bon de ceux que j'ai tués ».

Raisonnements = « bavardages, discussions inutiles » (par opposition aux actes ou aux paroles utiles). « *Pour des raisonnements il vous en fera* ». « *Sur la place les gens font des raisonnements variés* ». De même dans le Gard. Même sens que *razôes* chez Camoëns.

Ramonét = « régisseur », usité jusqu'à Pézenas, correspond au *pairé* de l'Hérault oriental et au *bailé* du Gard.

Régaler (se) = « avoir du plaisir à... ». « *Je me régale de danser* ».

Regretter = « offrir à contre-cœur ». En vous offrant un bonbon, une personne, par maladresse, le fait tomber par terre ou sur la table ; aussitôt elle dit en vous en présentant d'autres : « *Pourtant, je ne vous le regrette pas* ». Dans le Gard on dit *plaindre*.

Remettre = 1° « reconnaître ». « *Excusez-moi, je ne vous remettais pas* ». Cf. Marivaux. Paysan parvenu, 3e p. Ed. Garnier, p. 267. — 2° « s'asseoir ». « *Je vous en prie, remettez-vous* ».

Sépulture : euphémisme pour *enterrement* qui paraît grossier ou brutal. *Sépulture* n'est concurrencé dans les annonces de décès (et non dans la langue parlée) que par le mot *obsèques*. Ce sens du mot sépulture est inconnu dans les Pyrénées-Orientales et l'Hérault. Un de mes amis, catalan de Thuir, installé dans l'Aude, avait, au décès d'un parent, rédigé une annonce indiquant le jour et l'heure de « *l'enterrement* ». Quelle ne fut pas sa surprise de lire le lendemain le mot *sépulture* que le correspondant local avait substitué au terme enterrement. L'écrivain carcassonnais Joë Bousquet, dans *Le médisant par bonté* (Gallimard, 1945), emploie plusieurs fois le mot sépulture au sens d'enterrement. Cf., p. 65, 73, 114, 196.

Sommeil = « somme ». « *Je me couche dans l'herbe et je fais un sommeil* ». Cf. dialecte : *la son* « envie de dormir », *lé son* « somme ». Même distinction en Roussillonnais (Cf. Fouché : *Morph. hist. du Roussillonnais*) et en provençal.

Tenir = 1° « garder » : « *il tient le lit, le coin du feu* ». — 2° « *Quel nous tenons aujourd'hui ?* ». Traduction de *ténèm*. « Quel est le quantième du mois ? ». Quelquefois *tenir* est remplacé par un verbe moins courant et exprimant la numération : *compter*. « *Combien nous comptons aujourd'hui ?* ».

*
**

La liste qui précède ne contient que les mots du vocabulaire courant et général. Mais parfois le Carcassonnais introduit dans son français des mots dialectaux.

1° Pour avoir l'air plus naturel, plus spontané (l'emploi du français étant toujours un peu considéré comme une affectation) :

cambajou (jambon), *pyot* (dindon = imbécile), *péguer* (coller), *garbuste* (panier à pêche ; employé ironiquement pour désigner le sac de dame en bandoulière à la mode vers 1945), *tai* (entaille), etc... ;

2° Pour être plus précis : quand il a l'impression qu'aucun mot français ne correspond au mot dialectal :

s'espatarer : s'étaler de tout son long ;

s'estabouzir : s'étonner ; *tribouline :* eau trouble, etc... ;

3° Par ignorance du mot français, notamment pour les plantes ou les animaux. En voici quelques-uns :

kaunels = Lepidium Draba ;

kukets = phryganes ;

herbe du vent (Cf. erbo dal bént) dans la vallée de l'Aude, la Montagne Noire et la région Carcassonnaise, *herbe de Notre-Dame* (Cf. herbo dé Nostro-Damo ; Roussillon : èrbe de la Mare de Deu) dans le Narbonnais et les Corbières, désignent la *pariétaire* ;

Micocoulier dans la région narbonnaise (La Nouvelle, Peyriac de Mer, etc.), désigne *l'azerolier* et non le *Celtis australis* L ou *lladuné* des Catalans. D'ailleurs le vrai micocoulier ne pousse pas dans le Narbonnais ; on le trouve — jamais naturalisé ! — dans les environs de Carcassonne où il ne porte pas de nom. Donc bel exemple, mais pas isolé, de réutilisation d'un nom en l'absence de la plante.

Je pourrais prolonger toutes ces listes, mais ces quelques exemples suffisent à montrer combien un étranger peut-être dépaysé dans la cité audoise qui garde jalousement dans son langage comme dans ses pierres dorées les marques de son passé et de son génie propre.

Et ce n'est pas tout. La morphologie et la syntaxe nous réservent encore mainte surprise.

(A suivre) Louis Michel.

LA JEUNE POÉSIE D'OC

Charles Camproux

Né à Marseille, mais d'origine cévenole, de la Cévenne rhodanienne. A publié « Poèmes sans poésie », poèmes de sa captivité en Allemagne ; « Bestiàri », poèmes inspirés des bêtes cévenoles où mystères et symboles se mêlent à l'amour des choses réelles ; divers poèmes en diverses revues. Grammairien et philologue, ses œuvres de ce genre ne nous intéressent point ici. Il a publié d'autre part, en occitan, un volume de notes politiques, économiques et sociales concernant les pays d'Oc. En préparation, un recueil de poèmes philosophiques et un recueil de poèmes de la Résistance, à laquelle il a pris part comme responsable départemental du M. N. P. G. D. pour l'Hérault ; un recueil de nouvelles tragiques « En pays d'Uzès » ; diverses pièces de théâtre. Il estime que la poésie d'Oc se doit de renouveler, par l'esprit même de la terre occitane, un classicisme poétique appuyé sur les réalités du peuple, éternel créateur de vie poétique par delà la banalité de la vie quotidienne.

La Calanca

Entre li rocas blancas de la calanca
Com una femna au soleu ajassada
Vanelosa la mar dins la brassada
De son anma d'azur somnia sus l'anca.

De si braç blancs penjada i rancaredas
Au balanç dau vent-larg la mar sospira
Sot un bais voluptos lo ceu la mira
Alanguida dau cantar di pinedas.

Mai ela, es endormida tota nusa,
La sabla es d'aur entorn de sa peu saura,
Dormis risenta a l'aflatar de l'aura,
Contra si pes nacrins una ersa musa.

Dins una gàbia de bosc, ieu, ieu pantaise
Am la ponheson de quauqua niera
O ben la d'un pesolh dins la sorniera ;
Dins lo fons de la nuech, amar me taise.

Alor une cançon monta requista
Cant d'un cors de femna que tant es mofle

LE FRANÇAIS DE CARCASSONNE

II

Nous voici arrivés, dans notre promenade linguistique à travers les rues de la Cité, à l'aspect le plus original de la langue carcassonnaise : la morphologie et la syntaxe. Pour décrire ces faits si mouvants, si multiples, il nous a fallu renoncer à livrer, palpitantes encore, les locutions audoises, et nous avons dû les figer sous des rubriques un peu sévères.

La morphologie présente maintes curiosités. Quelques mots carcassonnais ont un **genre** différent de celui du français. Cette particularité s'explique :

1° par l'influence du dialecte :
un *(h)orloge* (dial. rélojé) : catégorie 1 ;
une *lièvre* (dial. uno lèbré) : catégorie 1.

2° par l'influence de la terminaison :
un *vis* ; **la** *sulfate.*

3° par l'influence du sens :
un *espèce d'imbécile* (tu es *une* espèce d'imbécile = tu es *un* imbécile) ;
le *chose* (sens indéfini, cf. truc, machin).

Ces deux derniers exemples appartiennent au français populaire général (Paris et ailleurs).

*
**

Les diminutifs en **ou** sont fréquents. Mots caressants et le plus souvent formés sur des noms propres : *lapin***ou** ; *Marin***ou** (Marinette) ; *Jeann***ou** (Jeannot) ; *Pierr***ou** (Pierrot) ; *Min***ou** (minet) ; *papan***ou** (avec **n** emprunté à *maman* ou parallèle à un *mamanou* que je n'ai jamais entendu).

*
**

Le **superlatif absolu** s'exprime rarement par l'adverbe *très, fort,* mais par la répétition de l'adjectif ou par le tour exclamatif, ou plus souvent encore par une comparaison. On ne dit pas : *très rouge,* mais *rouge comme du sang, comme une tomate,* etc... Quand la comparaison ne se présente pas immédiatement on emploie :

comme je sais pas quoi (ex. : « Tu es bête comme je sais pas quoi »). J'ai relevé quelques-unes de ces comparaisons, les plus fréquentes et les plus curieuses (1) :

Bête comme un pot ; curieux comme un pot de chambre ; bête c. ses pieds ; mince c. une allumette ; maigre c. un tchot (= hibou) ; *pâle c. la mort ; menteur c. un arracheur de dents ; orgueilleux c. un pou ; mon couteau taille comme un genou de vieille.* Ce procédé a l'avantage d'ajouter à l'expression du superlatif une nuance pittoresque, comique ou spirituelle.

*
**

Le français carcassonnais possède un seul adjectif verbal : **trempe.** « Je suis toute *trempe* (= trempée).

Dans le Gard il y en a d'autres (*gonfle, enfle*) ; en Auvergne aussi (Mège cite : *gonfle, gâte, use, trempe,* etc...) et dans le Centre (cf. Jaubert : *Glossaire du Centre de la France*).

Ces adjectifs verbaux ou « participes tronqués » étaient fréquents en ancien français : *gaste, délivre, ose* et sont courants en italien : *tronco, manco, cerco, compro.*

*
**

La **forme interrogative** avec inversion du sujet n'existe pas ; il en est de même dans tout le Midi. Rien d'étonnant puisque dans le dialecte le pronom sujet n'est pas exprimé.

On dira : « *Vous êtes parti quand ?* » « *Tu viens ?* ». Le tour « *Viens-tu ?* » est insolite et serait affecté. (2)

*
**

L'adjectif exclamatif est peu usité. On emploie : **qu'un, qu'une, que des,** comme dans le Sud-Ouest (traduit du dialecte).

Qu'un *bel habit !* (= quel).

Que des *souliers il a !* (=quels (beaux ou grands) souliers il a !). Traduction du dialecte : kun, kuno.

Ce tour, provenant de l'emploi exclamatif de l'article *un* (« *Lui, c'est* **un** *soldat !* ») est inconnu dans l'Hérault où l'on trouve *quel un !* (Pézenas ; aussi dans le Gard et Pyrénées-Orientales) comme pronom exclamatif très emphatique.

(1) Certaines sont connues un peu partout : *menteur c. un arracheur de dents,* si courante dans le Nord, paraît due à un rayonnement parisien ; de même *bête c. ses pieds.*

(2) La répulsion de l'inversion existe aussi dans le Nord. Cf. DAUZAT. *Grammaire raisonnée,* p. 428-432.

*
**

Le pronom indéfini **quelqu'un plus** est remarquable (= *une autre personne*) et fréquent. « *Adressez-vous à quelqu'un plus !* ». Il est courant à Montpellier, mais inconnu dans le Gard où l'on dit : *Quelqu'un d'autre*, bien que le mot *kaukummai* ou *kaukusmai* existe aussi dans le dialecte local.

*
**

Plusieurs adverbes sont intéressants :

Un bon peu = une assez grande quantité. Très courant même dans l'Hérault (Ceilhes, Pézenas) et en Auvergne. Inconnu dans le Gard, en Provence et dans le Béarn.

Au sens de *autrefois* on emploie :

dans le temps : « *Son manteau avait dû être violet dans le temps !* » ; courant en français (« familier » dit Littré).

à l'époque : « *Nous étions riches à l'époque !* ».

Une idée = un petit peu plus. « *Pousse-le une idée* ». Aussi Auvergne.

Surtout que = *d'autant plus* que. « C'était pénible de subir des méchancetés *surtout* qu'il ne les méritait pas ». De même dans le Gard. Existe aussi dans le français populaire général.

Certains adverbes forment des locutions avec la préposition *à* :

doucement à. « *Doucement au vélo !* » (= attention). Aussi dans le Gard ;

heureusement à = grâce à « *Heureusement à vos biscuits, autrement elle n'aurait pas déjeuné* ».

Rien que (pron. *ryènké* paroxyton) = seulement. « J'ai 50 francs, rien que ».

De vrai = vraiment. « *Il est mort — Pas possible ! — De vrai* ». (Catégorie 1).

*
**

La syntaxe carcassonnaise offre elle aussi quelques faits notables, communs en général à tout le Midi.

ARTICLE :

1° L'article est omis :

a) devant = **demi-heure** : *dans demi-heure* (= une) : tout le Midi, Auvergne ;

b) dans des **locutions** : *faire bénéfice* (= du), *faire ombre* (= de l'), *faire orage* (=), *faire feu* (= du), *faire mépris de* « elle fait mépris de mon cadeau » = elle méprise). Ce tour rappelle les périphrases grecques avec le verbe *poieîn* ;

c) devant **les noms de rivières** : à Carcassonne, les pêcheurs vont **à** *Aude* (masc.), cf. à Pézenas on va **à** *Peyne* (f.), à Bagnols-sur-Cèze **à** *Cèze*, à Uzès **à** *Fontaine d'Eure*.

2° Il est au contraire employé dans les tours :

a) *à toutes* **les** *heures* (= à toute heure, à une heure indue), qu'on trouve dans tout le Midi jusqu'à Saint-Flour ;

b) *j'ai* **la** *colère*, commun à tout le Midi (= je suis en colère). Cf. j'ai la frousse.

3° Il a une **valeur possessive** :

Mettez **le** *chapeau* (= votre). De même en italien. Propre au Midi.

J'irai me promener avec **les** (=mes) *camarades.*

Je viendrai si **la** *femme et* **le** *gosse veulent m'accompagner* (= ma, mon). Se dirait aussi à Paris dans la langue populaire.

Tu as **le** *canif qui taille ?* (= Ton canif taille-t-il ?).

Vous **les** *avez belles, les pommes de terre* (= vos pommes de terre sont belles). Tour expressif, très fréquent, dans lequel la possession est indiquée par *vous* et surtout par le verbe *avoir*.

4° L'article indéfini a une valeur pronominale : **un** = *l'un*.

« **Un** *d'eux s'était caché derrière un arbre* ».

5° L'article défini est usité dans le tour : *trois heures moins* **le** *quart*. (Tout le Midi. A Paris : *moins un quart* ; mais on dit aussi : *moins le quart*, blâmé par Littré).

*
**

L'adjectif démonstratif peut avoir le sens possessif. (Traduction du dialecte).

« *Alors,* **cette** *jambe va mieux ?* » (= votre). Même emploi en anglais. Pourra se dire en français normal avec valeur affective par le médecin venant voir son malade, cf. Dauzat. *Gr. raisonnée*, p. 282-3.

*
**

L'adjectif possessif équivaut souvent à un pronom : « *Elle est mienne, tienne, sienne* » = à moi, à toi, à lui. Tour fréquent dans tout le Midi.

*
**

Emploi de l'adjectif possessif devant *même* : « Elle parlait avec un vieux de **sa** même espèce » (= de la même espèce qu'elle). Traduction du dialecte.

*
**

On peut noter l'emploi de **autre** dans « **de temps à autre** » = *de temps en temps*. Aude, Hérault, Gard.

***

Remarquable aussi l'emploi de l'adjectif possessif dans « Nous allions toujours **à son devant** » (= au devant de lui). Gard, etc...

***

Le pronom personnel en tête d'une phrase a le sens de : *quant à.....*

« **Nous**, la récolte est bonne. »

« **Moi**, mon frère est facteur. »

***

En pronom neutre = *le* neutre. « *Propriétaire, moi aussi, j'en suis* ». « *A force de se croire malade, elle en devient* », et surtout : **de** *bête il n'***en** *est pas* (= bête, il ne l'est pas), qui rappelle le tour portugais *de alegres que estavam...* (Grammaire Ey-Nogueira, p. 344). Ici il s'agit d'une traduction du dialecte. Cet emploi de *en*, inconnu dans le Gard, existe dans l'argot du Nord.

***

Se = **nous** réfléchi. « *Nous rentrions chez nous en se donnant la main* », cf. « Nous nous dispersions chacun de *son* côté » (= de notre...). Traduction du dialecte.

***

Le **relatif entrelacé** existe à Carcassonne.

« *C'était un copain* **qui** *s'était caché derrière un arbre* **qui** *m'avait lancé une boule de neige.* ». Vivant dans le dialecte audois comme en bas-rhodanien (cf. Mistral). Ce tour, fréquent dans l'ancienne langue, se trouve encore chez Fénelon, Montesquieu.

***

Adverbe relatif au lieu du relatif composé :

« *Il y avait un pont* **où au-dessous** *passe une rivière* » (= sous lequel).

« *Ils remplissent une caisse* **où à chaque bout** *se trouvaient des brancards* » (= à chaque bout de laquelle).

Dans tout le Midi. Traduction du dialecte. Peut s'entendre en français populaire.

***

Pour la syntaxe du verbe, nous relevons une tendance à rendre les verbes transitifs :

Commencer : au sens de : engager la conversation avec quelqu'un. « *Voyant qu'on ne lui parle pas, sa sœur se met à dire quelques mots pour nous commencer* ».

Marcher. Au bal, un garçon délicat, après un faux-pas, à sa cavalière : « *Je ne vous ai pas marchée ?* ». Usité dans l'Ariège, inconnu dans l'Hérault.

Profiter. « *Ce costume est trop petit, mais son frère le profitera* ».

Languir. « *Il languit son frère* », cf. il languit = il s'ennuie. De même dans le Gard.

Tomber : « *J'ai tombé mon mouchoir* ». Mais *se tomber*, si fréquent dans le Gard, la Drôme, est inconnu dans l'Aude. Cf. Roman de Blandin de Cornouailles (lexique) : *Romania*, 1873.

Crier : « *Ma mère m'a crié* » (= appelé = crié de revenir). Cf. patois de la Marche : *lo credo soun homme*, « elle crie son mari ». (*R. L. R.*, janvier 1879, p. 109).

Quelques verbes sont employés absolument :

Conserver : « *Ces poires conservent bien* ». De même à Auch.

Moucher : « *Il mouche beaucoup* ». S'entend parfois à Paris (autochtone).

***

Le verbe **sentir**, la locution **avoir goût** se construisent avec la préposition **à** :

« La soupe a goût à brûlé » (= a le goût de brûlé).

« Le vin sent à essence » (= sent l'essence).

Cette construction existe dans l'Hérault (à Montpellier, etc...). Dans le Gard on emploie l'article : *sentir à* **l'***ail, avoir* **le** *goût à* **la** *vanille.*

***

L'infinitif de **falloir** est parfois employé au lieu du subjonctif (analogie du tour avec l'infinitif *devoir*, de même sens).

« *Je m'ennuie de falloir rester dedans* » (= qu'il faille que je...).

« *Je serais très ennuyée de falloir acheter une voiture d'enfant.* »

***

L'infinitif « actif » à sens « passif » (que le français connaît, cf. *facile à lire, bon à boire*) est employé dans tout le Midi après :

J'ai besoin de, ex. : j'ai besoin de raser (= j'ai besoin d'être rasé ou de me raser). Archaïsme conservé par La Bruyère. Cf. l'anglais *I need shawing.*

Notons que Meillet verrait plutôt (*B. S. L.*, 1930, p. 145) un infinitif actif de but. Rien d'étonnant d'ailleurs que l'infinitif, ancien nom verbal, soit actif et passif indifféremment. L'essentiel pour nous était de noter un tour étranger au français du Nord.

***

Verbes pronominaux. — Dans le français de Carcassonne, nous trouvons des verbes pronominaux dont l'emploi est plus expressif que celui du verbe simple.

1° Certains indiquent que le sujet a pris une part intense à l'action. Ces « réfléchis subjectifs » (fréquents en ancien français, cf. se courir, se dormir, etc...) ne sont pas rares à Carcassonne.

Se manger : « *Je* **me** *suis mangé un bon poulet* » (aussi en Gascogne et en Roussillon). « *C'est bien simple ; quand j'ai faim et je* **me** *coupe une tranche de cambajou et je* **me** *la mange* ». Ce verbe implique une idée de régal et de lenteur gourmande ; cf. encore au XIXme siècle le verbe *se jouer* chez Chateaubriand, Vigny, Hérédia exprime la même nuance de plaisir, de passion.

Se penser : marque une méditation intérieure ; le sens est précisé quelquefois par : *en moi-même*. On le trouve dans le Gard (cf. prov. rhodanien : *mé pensavé entré yéu* : littéralement : je me pensais à l'intérieur de moi-même), dans tout le Midi, en Auvergne (Mège, p. 195).

2° D'autres pronominaux sont accompagnés d'un pronom équivalent à un datif « éthique » :

a) Avec un seul pronom :

« *Vite, mets-***moi** *ton béret !* » (= mets ton béret, pour me faire plaisir, pour m'obéir). Sud-Ouest, Gard. Français populaire général.

« *La petite* **m'***a pris un bon rhume !* »

« *Les poules ne* **nous** *pondent pas.* »

« *La vache* **m'***est crevée* » = ma vache a crevé.

« *Le nez* **me** *saigne.* »

b) Avec deux pronoms :

« *Le plat* **se m'***est cassé entre les mains.* »

« *Ce petit* **te se** *fera mal* » (= ce (ou ton) petit se fera mal et tu en subiras les conséquences).

Cf. portugais populaire : *Tive um filho, mas morreu-***se-me**.

Dans ces exemples, l'emploi du pronom marque suffisamment l'idée de possession ; aussi l'article remplace-t-il toujours l'adjectif possessif :

le *nez* **me** *saigne* = **mon** nez saigne ; *elle va* **se** *brûler* **la** *robe* = elle va brûler **sa** robe.

3° Parfois le pronominal est une sorte de voix moyenne, marquant que le sujet est intéressé à l'action.

Se changer : « *Je* **me** *suis changé de linge* » (= J'ai changé de linge). Tout le Midi. Français populaire général.

Se rendre = se venger, se défendre.

« *Il* **se** *rend toujours quand on le bat.* »

« *Il n'a que 5 ans, mais il sait* **se** *rendre.* »

Tout le Sud-Ouest. Traduction de *tourna* = rendre ce qu'on a reçu.

4° Citons enfin une locution très condensée, qu'on retrouve ailleurs dans le Midi (Gard, etc...) : **se préférer à.**

« *Je* **me** *préfère à Carcassonne* = Je préfère être ou demeurer à Carcassonne. Expression très fréquente chez les Carcassonnais attachés à leur ville natale.

***

Le **passé simple** est d'un emploi assez fréquent. Rien d'étonnant puisqu'il est courant dans le dialecte. Ce temps est presque le seul employé dans un récit soigné (gens des catégories 2 et 3 qui s'appliquent à bien parler). Il donne aux moindres propos une allure emphatique, souvent héroï-comique. « Hier je descendis à la cave et je vis le chat en train de manger une souris ».

***

L'imparfait du subjonctif n'est pratiquement jamais employé dans le langage normal. Il sent la recherche et l'affectation. Pourtant, il est très vivant dans le dialecte audois.

***

Le tour le plus remarquable de la syntaxe carcassonnaise est celui de : *Je* **vous** *embrasse* **à** *tous.*

Le complément d'objet peut être considéré non pas comme subissant l'action, mais comme *bénéficiant* de l'action ; alors l'apposition (qui aussi avait besoin d'une ligature) est construite comme un complément d'attribution avec la préposition **à**.

Normalement, cette règle ne joue que s'il s'agit d'un nom de personne, mais elle peut exceptionnellement s'appliquer à un animal, à une chose.

On la trouve même si l'apposition précède : « *A ton père je l'ai vu* », et aussi après *voilà* (qui conserve en partie son ancienne valeur verbale) : « *Comme vous voilà* **à** *tous habillés !* ».

Les Carcassonnais ont une prédilection pour ce tour ; il est rare que, dans quelques propos échangés par des passants dans la rue, on ne l'entende pas. Or, en français normal, l'emploi de l'apposition auprès d'un complément d'objet est assez rare ; les deux noms ont l'air (faute de ligature) de s'entrechoquer désagréablement, et souvent la phrase est peu claire. Dans la conversation courante personne ne dit : « Ton père je l'ai vu », sauf en cas d'emphase ou d'intention théâtrale : *Ma mère je la vois...* sur l'air de Carmen...

Or, *à ton père je l'ai vu* est du langage quotidien à Carcassonne.

Dans certains cas ce tour peut déconcerter un étranger déjà

acclimaté : en particulier quand le verbe est ou peut être lui-même suivi d'un « datif ». Ainsi une commerçante s'adressant à mon garçonnet accompagné de son jeune frère lui dit pour être aimable : « *Tu me le donnes* **à** *ton petit frère ?* ». (Comprenez : « *Ton petit frère, me le donnes-tu ?* »). L'allure rythmique des deux phrases est en outre totalement différente.

Ce tour, qui rappelle la syntaxe espagnole, est propre au Sud-Ouest. On peut le lire dans une lettre de J. Scaliger (d'Agen) : « Cellui qui... nous trompa *à* tous deux ». On le trouve au Sud d'une ligne partant de Bordeaux, ondulant à travers le Quercy, débouchant au nord de l'Hérault et venant se désagréger au milieu du département (je l'ai trouvé à Béziers, Agde, Pézenas, Ceilhes, Mauguio, mais il est inconnu à Lansargues, Aniane, Montpeyroux, Montpellier). Dans l'Hérault, là où on l'emploie encore, il est plus rare que dans l'Aude et surtout utilisé par la catégorie 1, tandis que dans l'Aude tout le monde l'emploie. Pas une lettre familiale qui ne se termine par le sempiternel *Je vous embrasse à tous.*

Est-ce un substrat ibérique ? L'aire du tour que nous venons d'esquisser le laisserait croire. Mais soyons prudent.

Quoi qu'il en soit, le tour en question est contagieux. Mon jeune fils, qui a quitté l'Aude à six ans, l'a attrapé et j'ai failli me faire prendre. Autres preuves : un jour, je voyageais dans la région de Valence-sur-Rhône. Une dame dans le train emploie le tour. Stupéfait d'abord, puis ennuyé de voir détruit le tracé de « mon » aire, je voulus en avoir le cœur net. Je me mêle à la conversation, puis, à l'aide de questions indiscrètes, j'apprends qu'elle est valentinoise, qu'elle n'a jamais quitté sa famille, ni son pays, qu'elle a — hurrah ! — épousé un cheminot bordelais. A quelque temps de là, dans l'Ardèche, même aventure. Le garçonnet qui avait employé le tour m'apprit que sa famille était de Valence, à l'exception de son père, originaire de Carcassonne. Bel exemple de contagion linguistique !

CONJONCTIONS :

On emploie la conjonction **et** dans des expressions comme : *trois heures et quart* ; cf. espagnol *tres y cuarto.*

Le tour méridional n'est pas inconnu à Paris où l'on préfère : *trois heures un quart* ; cf. italien *tre un quarto* ; cf. Littré *et un quart.*

NÉGATIONS :

1° **Que non pas.**

Après un comparatif on trouve *que non pas...* « *J'aime mieux le vin que non pas la bière* » (= que la bière). C'est un archaïsme ;

cf. Bernard Palissy : « Les vieux noyers sont plus estimés à faire menuiserie *que non pas* les jeunes ». Il a été conservé dans le Centre de la France (cf. Jaubert : *Glossaire Centre,* II, 107) ; mais est inconnu dans le Sud-Est.

2° **Pas.**

On trouve fréquemment la suppression de la négation *ne* à côté de *pas.* Cet emploi existe dans le français populaire général auquel le dialecte audois et le français méridional ont dû l'emprunter. Toutefois, *non pas* existe en ancien catalan.

PRÉPOSITIONS :

L'emploi des prépositions appelle quelques remarques :

1° **Prépositions redoublées** :

« *Ce n'est pas quelqu'un* **de par** *ici.* »

Ma mère sort **de dans** *le buffet un poulet.*

Il saute **de sur** *le cheval.*

Un lapin venait de partir **d'entre** *ses pieds.*

Cet emploi existe dans le français populaire général. Dans l'Aude, c'est une traduction du dialecte.

2° **Absence de préposition** :

Une tomate **moitié verte.**

Moitié endormi *je me lève* (dial. myètch éndourmit).

3° **Prépositions différentes du français :**

à = de *à bonne heure* : Auvergne (Mège, p. 22), Sud-Ouest (à Auch). Dans le Gard : *bonne heure.*

par = *à* = il m'envoie de l'eau par la figure.

= *entre* = j'avais toujours le chat par les pieds.

= *en* = je l'ai rencontré par le chemin.

dans = *dans l'affaire de* = en l'espace de (avec idée de rapidité). « *Dans l'affaire* de deux minutes il est mort ». Tout le Midi.

4° **La ligature de** :

« J'en ai pêché un *de* beau. »

« Moi aussi j'en porte un *de* bouquet. »

« Encore une semaine *de* perdue. »

Cette tendance à la ligature s'observe dans tout le français parlé ; elle existe aussi dans les dialectes méridionaux.

5° **Du temps** = pendant.

« Tu écriras, *du temps* je lirai » = « *Du temps que* tu écriras, je lirai. »

Populaire jusqu'aux environs de Paris. Inconnu dans le Nord et en Normandie. Tout le Midi.

ORDRE DES MOTS :

Dans plusieurs cas, le français de Carcassonne dispose les mots d'une manière différente de l'ordre normal.

Mon sac était **moitié plein** = plein à moitié. Gard.

Je n'ai **rien plus** = plus rien.

Pour **ne pas** que... = pour que ne... pas... Gard.

*
**

Après cette brève description du français de Carcassonne, il nous reste à étudier son emploi, ses caractéristiques, ses origines.

C'est le français *normal* et quotidien d'une ville de 40.000 habitants. Je ne dis pas *populaire* : ce terme s'appliquerait au français méridional de Montpellier ou de Toulouse, villes cosmopolites, où l'élément local est mêlé à des apports étrangers importants. A Carcassonne, les habitants étrangers à l'Aude sont une minorité (10 % au maximum).

Restent les différences de langage entre les catégories sociales. J'ai établi plus haut trois catégories de bilinguisme. En fait, le français que parlent ces trois classes est à peu près le même. A peine les catégories 1 et 2 se signalent-t-elles par un emploi plus fréquent des interjections, des mots adaptés du dialecte, des gestes. D'ailleurs, le passage d'une catégorie à l'autre est constant chez un même sujet suivant qu'il parle familièrement, qu'il est en colère, qu'il soigne son langage. A ceci plusieurs causes :

1° Nous avons vu que tout Carcassonnais est de souche paysanne : professeurs, instituteurs, avocats, médecins, commerçants sont fils de la terre ou fils du peuple, lui-même d'origine rurale.

2° Une tendance commune à tout le Midi : la crainte du ridicule, d'où l'absence d'affectation, est une règle constante du langage. Si bien que, du maire au cantonnier, du professeur au garçon de laboratoire, de l'archipêtre au sacristain, la langue varie peu. Ainsi tout le monde sans exception dit : *je vous embrasse à tous* », « *la sépulture* de M. X... aura lieu à 3 heures », « je l'ai vu *après* (= naguère) », « cet enfant sait *se rendre* », « tu vas *casquer* », « il possède trois *campagnes* », etc...

Aussi inutile (je le sais pour l'avoir tenté) est le mode d'enquête proposé par A. Meillet (*B. S. L.*, 1932, p. 74 sq). « Il faut choisir des sujets définis pour être fixés sur le niveau social et le degré d'instruction des gens. Pour étudier un parler local, il faudrait envisager des sujets divers placés en des conditions diverses ». On comprend les raisons du grand linguiste en lisant (*B. S. L.*, 1930, p. 140) : « L'un des traits frappants du français est celui-ci que..... le français est la langue d'une classe cultivée et que, nulle part, les classes sociales ne se marquent dans le langage plus qu'en

France ». Cette observation, sans doute juste pour le Nord, le Centre et l'Est, ne s'applique pas au Midi où (à l'exception des grandes villes) les différences de classes se marquent peu dans le langage.

Quels sont les éléments constitutifs du français de Carcassonne ? Il comprend :

1° Des **archaïsmes** remontant à l'époque où le français a été introduit à Carcassonne (au XVIme siècle et avec assez de résistance à la francisation ; cf. A. Brun. *Introduction du français dans les provinces méridionales*, p. 238 sq).

Ex. : *malle* (= valise), *se plaindre* (= se refuser), *que non pas* après un comparatif, *sépulture* (= enterrement), etc...

2° Des **adaptations du dialecte.** — Très nombreuses, elles prouvent nettement la résistance au français dans la langue parlé. C'est une sorte de revanche du dialecte.

Tendances phonétiques = *r apical, gémination, dissimilation* d'une sonore suivie d'une sonore.

Tours syntaxiques : *je l'aime à lui.*

Formes : *quelqu'un plus, lapinou, qu'un habit* (= quel...).

Lexique : *cansalade, curé, savoir mal, chemin peureux,* etc...

3° Des **tendances** propres à tous les parlers qui évoluent en dehors des normes académiques et des **emprunts** au français parisien.

Il nous faut maintenant situer le français de Carcassonne parmi les parlers régionaux français. Au cours de cette promenade nous avons trouvé :

1° **Des particularités propres à tous les pays d'Oc :**

Phonétique : caractère « vocalique » de la langue ; voyelles nasales finales particulières ; maintien de certaines consonnes finales (tabac), etc...

Vocabulaire : adieu (= bonjour) ; dîner (= déjeuner) ; entre (= simul.) ; monde (= gens) ; se plaindre (= se refuser) ; se régaler ; sommeil (= somme) ; languir ; couper (= briser), etc...

Morphologie : expression du superlatif par une comparaison ; adjectifs verbaux (trempe), etc...

Syntaxe : réfléchis subjectifs ; aller à son devant ; j'ai besoin de raser ; article à valeur possessive ; verbes transitifs (tomber), etc...

Ces particularités sont assez nombreuses pour qu'on puisse parler d'un français méridional usité dans tous les pays d'Oc.

2° **Des particularités propres au français du Sud-Ouest et aussi du Roussillon :**

Phonétique : dissimilation d'une sonore par une sonore (taple = table) ; assourdissement des consonnes finales (süt, grok), et surtout r apical.

Vocabulaire : raï (= ça va) ; manyak (= mignon) ; grain d'ail (= gousse d'ail) ; quelqu'un plus ; après (= naguère) ; boule (=bille) ; casquer (= être puni) ; escaner (= étouffer), etc...

Morphologie : diminutifs en -ou ; locution adverbiale : un bon peu (aussi Hérault), etc...

Syntaxe : je vous embrasse à tous.

Les faits communs aux français régionaux du Sud-Ouest concernent surtout le vocabulaire et la phonétique.

3° **Des particularités propres au français populaire général :**

La question est délicate, car il est nécessaire de distinguer parmi les faits communs au Nord et au Midi ceux qui sont autochtones et ceux qui, nés dans le Nord, se sont propagés grâce au rayonnement parisien.

A. — Que le français du Nord ait influencé les parlers méridionaux, cela n'est pas douteux. Déjà chez les Troubadours on trouve (en dehors des œuvres traduites du français, cf. Girart de Roussillon) des gallicismes comme *chivalier, dangier* ou *jaune* (Flamenca). Ceci n'est pas en contradiction avec le refus d'imiter Paris que nous avons signalé plus haut. Ce ne sont pas, en effet, des emprunts directs et conscients (comme les anglicismes, par exemple, du français moderne), mais plutôt des infiltrations lentes dues aux échanges de population (ouvriers parisiens venus à Toulouse, compagnons méridionaux ayant travaillé dans le Nord au cours de leur tour de France, fonctionnaires royaux originaires du Nord, service militaire et guerre).

Nous citerons : des comparaisons (*menteur comme un arracheur de dents, fier comme Artaban,* etc...) ; probablement la négation *pas* ; l'abandon partiel de *lh* (l mouillé) et des consonnes finales (*lit, nuit*).

B. — Mais beaucoup de rencontres entre le français du Nord et celui du Midi sont dues à des évolutions indépendantes et spontanées, propres aux langues populaires :

— Répulsion de l'inversion et généralisation de l'interrogation par intonation : *tu viens ?*

— Besoin de la ligature : une semaine *de* perdue.

— En = *le* pronom neutre.

— *Un* espèce d'imbécile, *le* chose.

— *Où au-dessous* = au-dessous duquel...

— Redoublement des prépositions par besoin d'insistance (fait courant en bas-latin) : *de sur* le cheval.

Ces concordances sont nombreuses et concernent surtout la syntaxe. Toutefois, il faut relever une différence importante : ces tours, qui à Paris sont des vulgarismes, à Carcassonne sont normaux et n'ont rien de grossier parce que tout le monde les emploie (surtout catégories 1 et 2) sans se douter (car on les trouve dans le dialecte) qu'ailleurs ils sont le signe d'une éducation peu raffinée.

Ces locutions communes au français populaire général, nous n'avons pas cru devoir les omettre, car notre ambition dans cette modeste étude, loin de se limiter aux méridionalismes proprement dits, a été de donner une esquisse du français parlé à Carcassonne dans sa totalité.

Reste à savoir comment le français s'est introduit à Carcassonne. Au cours de cette étude, nous avons noté de nombreuses concordances avec le français du Sud-Ouest. C'est la preuve que le français de Carcassonne est de type occidental (comme le dialecte audois) et que, par conséquent, le français s'est introduit à Carcassonne par Toulouse.

D'autre part, d'assez nombreuses concordances avec le français de Perpignan laissent supposer que c'est de Carcassonne que le français s'est diffusé en Roussillon.

Au contraire, nous avons remarqué que les différences avec le français de l'Hérault (surtout oriental) et encore plus avec celui du Gard sont grandes. Tout se passe comme si le Sud-Ouest avait lancé vers l'Est des vagues successives (lexicales, syntaxiques, etc.). L'Orb aurait arrêté les plus faibles. L'Hérault aurait freiné les grandes lames qui auraient déferlé à l'Est jusqu'au Vidourle, rempart presque infranchissable du domaine oriental.

L. Michel.